Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 69 (1960)
Heft: 3

Artikel: Le 3000e lit du secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse
Autor: Bura, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549180

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE 3000e LIT DU SECOURS AUX ENFANTS DE LA CROIX-ROUGE SUISSE (I)

Un reportage de G. Bura

Le village s'éveille. Il est un peu plus de 7 heures. Le village? Entendons-nous. En fait il s'agit de quelques maisons, d'une fontaine, soit, pour parler le langage du pays, d'une des huit « fractions » de la Commune de Cerentino. Chacune à son nom propre, il y a celle de Pedizio, celles de Corte di Sotto et de Corte di Sopra, la Casa dei Giunzi et la Casa dei Torri, celle encore de Canianoglio où n'habite plus, solitaire, qu'une vieille, toute vieille indigène; et tout au bas de la pente, là où vous voyez ce bouquet d'arbres se trouve encore la Collinasca, la mauvaise colline. Cinq, dix kilomètres de sentiers abrupts parfois les séparent. Autrefois — en fait il n'y a de cela pas si longtemps, 100 ans peut-être, la commune comptait plus de 500 habitants. Ils ne sont plus que 120 aujourd'hui: 34 feux, 34 familles avec une vingtaine d'enfants...

Cerentino, le village aux huit « fractions »

Mais qui connaît Cerentino, le village aux huit fractions perdu tout au fond de la Vallée Maggia, agrippé à flanc de montagne, à quelque 1000 mètres d'altitude? Nous sommes à la fin mars. Quelques primevères timides poussent du nez ici ou là. Il y a un mois, le village était enfoui sous plus d'un mètre et demi de neige.

Chaque matin, il fallait dégager l'entrée des étables et celles des maisons, de ces vieilles maisons de pierres grises qui semblent exister depuis toujours et d'où, tout à l'heure, surgiront les 16 enfants qui fréquentent l'école communale. Ceux qui viennent de Corte di Sopra et de la Casa Giungi dégringoleront comme des cabris de leur « fraction » haut perchée. Ceux d'en bas, grimperont pendant quinze ou trente minutes avant d'atteindre l'école: une classe, un instituteur, 16 enfants de tout âge.

Un petit Tessinois des vallées perdues... (Photo A. T. P. Zurich)

L'histoire de Cerentino commence à l'église. C'est là aussi que tous se rassemblent, se retrouvent les jours de fête. Une belle église du XVIe siècle, faite pour accueillir 500 ou 600 fidèles. Bâtie sur un promontoire, solide, elle domine le village, ses huit fractions. On peut y entrer, bien sûr. La clef est là, entre deux pierres. Si le village est pauvre, l'église, elle, est riche. Riche de fresques, d'ostensoirs en or, de crucifix précieux. Ce sont les ex-votos des enfants de Cerentino qui ont quitté leurs terres arides pour s'en aller vivre là où l'existence est plus douce, pour chercher fortune ailleurs, l'ont parfois trouvée et ne sont plus revenus.

Quittons l'église en ayant soin de remettre la grosse clef où nous l'avons trouvée et redescendons vers Corte di Sotto, la fraction-cœur du village puisque c'est là que s'arrête l'autobus postal qui une fois par jour amène le courrier et les voyageurs de Locarno, là que se trouvent la poste, l'épicerie, le bureau communal, l'école aux 16 élèves.

Seize élèves, et leurs parents

Ceux-ci ont été les premiers à sortir des vieilles maisons de pierres grises. Leurs tabliers noirs, leur « grembiuli » uniformes font ressortir la fraîcheur de leurs joues en pommes d'api. « *Ah! certes l'air est excellent par ici, mais c'est bien tout ce que nous avons de bon . . .* »

Puis ce sera le tour des hommes, tous paysans. Il n'y a pas d'entreprises dans la commune et la ville de Locarno est trop éloignée, d'accès trop difficile pour que ceux qui pourtant ont un métier (le Leoni est maçon, le Rezzoli serrurier, le Galli charpentier), puissent songer à y chercher un emploi. S'ils devaient « prendre pension » en ville, leur salaire y passerait ou presque. Alors plutôt rester au village, tenter de tirer le plus grand profit de son lopin de terre qui vous donne des pommes de terre et des légumes, bref de quoi se nourrir, soigner les poules pour les œufs, s'occuper des chèvres pour le lait et le fromage.

A leur tour, les voici qui quittent l'étable, les chèvres beiges ou grises. A leur tour aussi de gambader et de se bousculer comme tout à l'heure gambadaient et se bousculaient les enfants en tabliers noirs et aux joues en pommes d'api.

On en possède 10, 15, parfois 20 de ces chèvres grises et beiges. Les Maggetti, qui ont sept enfants, en ont 24, les Galli, qui eux ont cinq enfants, n'en possèdent que huit, mais ils ont une vache. Ils sont riches! Une vache couleur de terre qui à la fontaine fait fuir les cabris. Ne parlons pas de cabris. Cette année, ils ont tous la « maladie » et meurent les uns après les autres. Un cabri vaut en moyenne 40 francs. Représentez-vous la perte.

L'éternel problème des vallées tessinoises

Et les autres ressources des villageois? N'allez pas nous dire qu'ils vivent du produit de leurs jardins et du lait de leurs chèvres? Pourtant si, c'est ainsi. D'autres ressources il n'y en a point. Pas d'industrie, nous l'avons dit. Quand le charpentier a du travail, c'est que son voisin le maçon lui a demandé de « retaper » sa maison. Le maçon n'a pas d'argent, mais à son tour viendra mettre du mortier contre les murs du charpentier.

Ah! ce manque d'industrie! Carence coupable du dépeuplement des vallées tessinoises qui devient un problème vital. Comment y parer? Que faire des jeunes? de ces enfants qui hier avaient de bonnes joues rouges, mais dont la santé, avec les années s'est altérée, faute de nourriture variée, substantielle, et qui aujourd'hui sont des adolescents pâles et de santé délicate. Leurs parents ne peuvent supporter les frais d'un simple apprentissage. Une dépense annuelle d'au moins 1200 francs et qu'il faudrait multiplier par trois, par quatre. Alors, ceux qui aiment trop leurs montagnes pour s'en aller dans les villes bruyantes et étouffantes, demeurent, deviennent à leur tour de petits paysans sans revenus. Ils sont intelligents, vifs d'esprit et, suivant l'exemple de leur père, apprennent « à faire le charpentier ou le maçon ».

Demain, comme leurs pères, ils se donneront mutuellement un coup de main pour « rhabiller » leurs maisons. Et demain sera comme aujourd'hui, la roue tournera sans changement. Ils se marieront, avec une fille du village voisin et auront des enfants aux joues en pommes d'api. Il y a ceux-là, ceux qui ne peuvent vivre loin de la vallée. Puis il y a ceux qui comme la Rosa des Targhetti veulent quand même essayer de s'en sortir. Elle a 15 ans, Rosa, et terminée sa scolarité puis son année d'économie domestique obligatoire, s'est placée comme bonne à tout faire à la ville. Elle revient à la maison une fois par mois seulement. Certes, Locarno n'est distante que de 40 kilomètres, mais le voyage coûte 7 fr. 60, c'est beaucoup... Pourtant, c'est sûr, elle n'y tiendra pas à Locarno, bien que ses patrons soient bons pour elle. Elle souffre trop du mal du pays. Et puis il y a ceux qui ayant tenté le coup, risqué le grand pas, tiennent bon, s'en vont pour ne jamais revenir et qui un jour, peut-être, feront parvenir un crucifix à leur vieille église et un don en espèces à la commune pour ceux qui sont restés. Mais n'est-ce pas triste, triste à en pleurer, un village bâti pour abriter 500 ou 600 personnes qui n'en compte plus que 120? C'est triste et c'est grave aussi, à l'heure où les cités éclatent, d'abandonner la campagne, la terre.

N'ont-ils plus droit à leur village, ces gens des hautes vallées?

On pourra dire: Laissez là, la sentimentalité! Qu'ils se dépeuplent donc ces villages où la terre est aride, où l'hiver dure plus de six mois, où il faut tant travailler pour récolter quelques légumes et un peu de pommes de terre, même pas de quoi fournir le marché national ou équilibrer l'économie régionale. A chaque printemps, il faut refaire les chemins défoncés par les intempéries. Et la vie de ces femmes, flétries, fanées avant l'âge qui, hotte au dos, transportent le foin, le bois, conduisent la vache et les chèvres à l'abreuvoir jour après jour, sans jamais s'arrêter, cuisent leur lessive en plein air, sur un foyer de pierres?

En ville, elles auraient un appartement « tout confort », l'eau chaude sur l'évier, laveraient leur linge à la machine. Le mari, maçon, charpentier, serrurier ou même manœuvre aurait du travail toute l'année, les enfants la possibilité de faire un apprentissage. Le soir, elles ne seraient pas, ces femmes usées avant l'heure, fourbues de fatigue comme elles le sont à l'heure actuelle.

Arrivée d'un lit de la Croix-Rouge dans un petit village des hautes vallées. **(Photo A. T. P. Zurich)**

Certes, répondrons-nous, mais ces familles seraient toujours des déracinées et leur amour pour leur terre est trop fort pour que le confort, la machine à laver, l'autobus puissent leur faire oublier ce qu'elles auront dû abandonner. Ces déracinés souffriront, ne s'adapteront jamais à la vie citadine. Ils deviendront des déraxés. L'existence facile des villes ne leur offrira rien de valable, ne les comblera pas. De la montagne ils sont, de la montagne ils doivent rester. Il y a trop longtemps que leurs aïeux contemplent les vastes horizons pour qu'en quelques années ils puissent apprendre à lever les yeux pour regarder le ciel.

Cronaca del Ticino

LA NUOVA AUTOAMBULANZA DELLA SEZIONE DI LOCARNO

In una mattinata freddina, ed era il 20 di marzo, nel cortile delle scuole di Locarno la nuova autoambulanza della Croce Rossa Sezione di Locarno ha ricevuto la benedizione commossa dell'autorità religiosa. La preghiera che accompagna la benedizione delle vetture è bellissima, si implorano gli angeli di accompagnare il viaggio di chi le guida e di seguirli affinchè il ritorno sia sicuro. L'augurio gentile vale ancor più per un' ambulanza destinata a portare non soltanto dei viaggiaoti felici o preoccupati per i loro affari, bensi feriti ed ammalati per i quali i minuti sono preziosi. Ne potrebbe andare della vita. Gli angeli accompagnino dunque davvero la vita di questa bellissima ambulanza ottenuta dalla sezione di Locarno con molti sacrifici e molta costanza.

Sacrifici e costanza si traducevano in commozione il giorno in cui l'inaugurazione avvenne. Erano presenti tutti: l'infaticabile presidente dott. Alessandro Casella che segue le sorti di questo difficile servizio fin dal 1922, la segretaria signorina Assuelli le cui attività a favore della Croce Rossa e di altre istituzioni benefiche non si contano più, gli incaricati del servizio di trasporto che presentavano tutte le innovazioni della macchina con gesti affettuosi illustrandone tutti i vantaggi, i samaritani che si prestano all'aiuto ed una fitta delegazione della Croce Rossa e dei Samaritani della sezione Leventina dove si presentano gli stessi problemi per il trasporto di feriti ed ammalati e che erano quindi interessati all'innovazione.

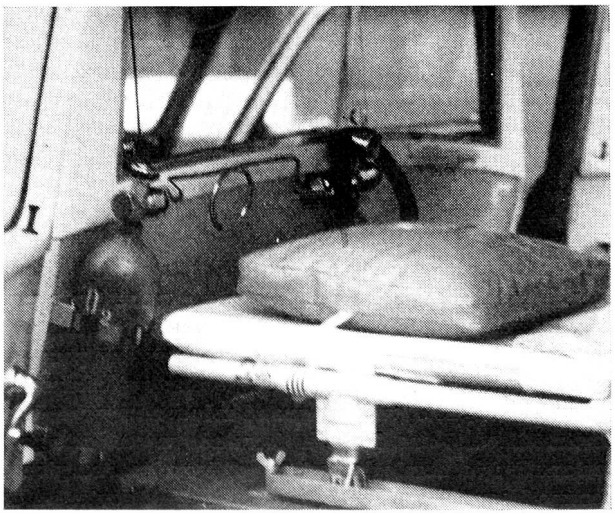
L'autorità comunale e cantonale era rappresentanta dal prof. Carlo Speziali, segretario del dipartimento della pubblica educazione.

La cerimonia è stata brevissima. I locarnesi son parchi di parole e generosi di fatti.

Non ci resta quindi che presentare la nuova ambulanza nella sua struttura tecnica e nel suo aspetto esterno e concludere con l'augurio che il servizio di trasporto sanitario, tanto utile specialmente nelle nostre vallate lontane dai centri, possa svilupparsi sempre più, superando ogni difficoltà e dando così alle nostre popolazioni quel sentimento di sicurezza tanto necessario quando la malattia o la disgrazia battono alla porta.

La modernissima autolettiga rappresenta quanto di più moderno è dato ottenere in tal campo. Si tratta di un'autoambulanza Binz, su « chassis » Mercedes Benz tipo 180, con la carrozzeria in acciaio, al collaudo equipaggiata con il nuovo dispositivo Binz, a piattaforma.

Dalla carrozzeria all'equipaggiamento, tutto è stato intelligentemente studiato. Porte e separazione sono ricoperte in simil cuoio. Il sedile del conducente, imbottito, si estende su tutta la larghezza della vettura. Una tramezza, munita di due vetri scorrevoli (vetri di sicurezza), separa la cabina del conducente dallo scompartimento riservato al malato. La cabina-ambulatorio presenta due porte laterali. La porta laterale sinistra permette l'assistenza al malato, adagiato sulla barella, anche dall'esterno, nel caso la vettura fosse occupata da più malati. Nella parete posteriore della vettura si apre una ampia porta, a due ante, ognuna provvista di cristallo fisso. L'angolo d'apertura di queste porte è di 180 gradi dopo di che rimangono bloccate. Il tetto è di un'altezza assai più elevata del normale. Al malato sono riservati due sedili, regolabili fino alla posizione orizzontale. La ventilazione è assicurata da apposite « girandole » collocate sul tetto della vettura. Per il riscaldamento il veicolo dispone di una installazione termica, ad acqua calda che assicura un rapidissimo riscaldamento della cabina ambulatoria.

Due barelle, trovano posto nella vettura. Così equipaggiata la nuova autolettiga della Croce Rossa di Locarno può trasportare 1 malato sdraiato e uno seduto, oppure 3 malati seduti o due malati sdraiati. Medicamenti e ogetti di primo soccorso sono reperibili in una farmacoteca « in loco », una bombola per l'ossigeno, con i vari aggeggi di applicazione e uno speciale regolatore, permette di controllare il dosaggio anche dalla cabina del conducente.

L'illuminazione dello scompartimento del malato può essere manipolata a piacimento. Il distintivo dell'auto ambulanza, illuminato, è al centro del tetto. Uno speciale faro, a luce blu, quando la macchina è in marcia, s'accende, roteando in continuità. La solita sirena d'allarme, permette di chiedere via libera. *I. C.*